



# Table des Matières

# Chapitre 1

## Relation d'équivalence - Relation d'ordre

### 1.1 Notion de la relation binaire

On appelle relation de  $E$  vers  $F$  tout procédé associant à des éléments de  $E$  des éléments de  $F$  notée généralement par  $\mathfrak{R}, S, \Gamma, \Phi, \dots$ .

Soit  $\mathfrak{R}$  une relation de  $E$  vers  $F$ . Si  $u \in E$  est en relation avec  $v \in F$ , qu'on la note par:  $u\mathfrak{R}v$ .

L'ensemble des couples  $(u, v) \in E \times F$  vérifiant une relation  $\mathfrak{R}$  est appelé le **graphe** de  $\mathfrak{R}$ .

Si  $E = F$ , une relation de  $E$  vers  $F$  est appelée **relation binaire** sur  $E$  ( ou dans  $E$ ). Par exemple l'égalité est une relation binaire sur tout ensemble  $E$ .

**Remarque 1.1** Les éléments de  $E$  notés  $u, v$  et  $w$  sont généralement soient :

(1) Des nombres dans  $(\mathbb{N}, \mathbb{Z}, \mathbb{R}, \dots)$  donc on peut les remplacés par:  $x, y$  et  $z$ .

(2) Des couples c'est-à-dire:  $(x, y)$  dont on peut utiliser les indices c'est-à-dire:  $(x_1, y_1), (x_2, y_2)$  et  $(x_3, y_3)$ .

(3) Des ensembles donc on peut les remplacés par:  $X, Y$  et  $Z$ .

#### 1.1.1 Propriétés des relations binaires dans un ensemble

Soit  $\mathfrak{R}$  une relation binaire dans un ensemble  $E$  et  $u, v, w$  des éléments de  $E$ .

## La Réflexivité

**Définition 1.1**  $\mathfrak{R}$  est *réflexive* si et seulement si:

$$\forall u \in E, u\mathfrak{R}u.$$

**Exemple 1.1** Soit  $\mathfrak{R}$  la relation définie sur  $\mathbb{Z}$  par:

$$x\mathfrak{R}y \Leftrightarrow 3 \text{ divise } (x - y).$$

**Rappel:**  $a$  divise  $b \Leftrightarrow \exists k \in \mathbb{Z} : b = ka$ .

Alors on a: pour tout  $x \in \mathbb{Z}$ ,  $x - x = 0 = 0 \times 3$ , donc 3 divise  $(x - x)$ , d'où  $x\mathfrak{R}x$ , et par suite  $\mathfrak{R}$  est réflexive.

## La transitivité

**Définition 1.2**  $\mathfrak{R}$  est *transitive* si et seulement si:

$$\forall u, v, w \in E, (u\mathfrak{R}v \text{ et } v\mathfrak{R}w) \Rightarrow u\mathfrak{R}w.$$

**Exemple 1.2** Soit  $\mathfrak{R}$  la relation définie sur  $\mathbb{N} \times \mathbb{N}$  par:

$$(x, x') \mathfrak{R} (y, y') \Leftrightarrow x + x' = y + y'.$$

Alors on a: pour tout  $(x, x'), (y, y')$  et  $(z, z') \in \mathbb{N} \times \mathbb{N}$ ,

$$\begin{aligned} (x, x') \mathfrak{R} (y, y') &\Leftrightarrow x + x' = y + y', \\ \text{et } (y, y') \mathfrak{R} (z, z') &\Leftrightarrow y + y' = z + z', \end{aligned}$$

ce qui implique que:  $x + x' = z + z'$ , d'où  $(x, x') \mathfrak{R} (z, z')$ , et par suite  $\mathfrak{R}$  est transitive.

## La symétrie

**Définition 1.3**  $\mathcal{R}$  est *symétrique* si et seulement si:

$$\forall u, v \in E, u\mathcal{R}v \Rightarrow v\mathcal{R}u.$$

**Exemple 1.3** Soit  $\mathcal{R}$  la relation définie sur  $\mathbb{R}$  par:

$$x\mathcal{R}y \Leftrightarrow (x - y) \text{ est un multiple de } 2.$$

Alors on a:  $\forall x, y \in \mathbb{R}, x\mathcal{R}y \Leftrightarrow (x - y) \text{ est un multiple de } 2$

$\Rightarrow (y - x) \text{ est un multiple de } 2 \Rightarrow y\mathcal{R}x$ , et par suite  $\mathcal{R}$  est symétrique.

## L'antisymétrie

**Définition 1.4**  $\mathcal{R}$  est *antisymétrique* si et seulement si:

$$\forall u, v \in E, (u\mathcal{R}v \text{ et } v\mathcal{R}u) \Rightarrow u = v.$$

**Exemple 1.4** Soit  $\mathcal{R}$  la relation définie sur  $\mathbb{N}^*$  par:

$$a\mathcal{R}b \Leftrightarrow a \text{ divise } b.$$

Soient  $a, b \in \mathbb{N}^*$ , on a:

$$a\mathcal{R}b \Leftrightarrow a \text{ divise } b \Rightarrow \exists k_1 \in \mathbb{N}^*, b = k_1 a,$$

d'autre part on a:

$$b\mathcal{R}a \Leftrightarrow b \text{ divise } a \Rightarrow \exists k_2 \in \mathbb{N}^*, a = k_2 b,$$

Ainsi,

$$a = k_2 k_1 a \Rightarrow k_2 k_1 = 1 \Rightarrow k_2 = k_1 = 1 \Rightarrow a = b.$$

et par suite  $\mathcal{R}$  est antisymétrique.

## 1.2 Relation d'équivalence

### 1.2.1 Définition d'une relation d'équivalence

**Définition 1.5** Une relation définie dans un ensemble  $E$  est dite une relation **d'équivalence** si et seulement si elle est:

Réflexive, symétrique et transitive.

De plus si  $u\mathfrak{R}v$ , avec  $\mathfrak{R}$  est une relation d'équivalence, alors on dit que  $u$  est équivalent à  $v$  modulo  $\mathfrak{R}$ .

**Exemple 1.5** La relation  $\mathfrak{R}$  définie sur  $\mathbb{Z}$  par:

$$x\mathfrak{R}y \Leftrightarrow 3 \text{ divise } (x - y) \text{ est une relation d'équivalence dans } \mathbb{Z}.$$

### 1.2.2 Classe d'équivalence

**Définition 1.6** Une **classe d'équivalence** d'un élément  $u$  donné pour une relation d'équivalence définie sur  $E$  est la partie des éléments  $v$  équivalents à cet élément. Elle est notée:  $\dot{u}$  ou  $cl(u)$ , avec:

$$\dot{u} = \{v \in E / u\mathfrak{R}v\} \text{ (on peut écrire } v\mathfrak{R}u \text{ car } \mathfrak{R} \text{ est symétrique)}.$$

**Exemple 1.6** Soit  $\mathfrak{R}$  la relation définie sur  $\mathbb{Z}$  par:

$$x\mathfrak{R}y \Leftrightarrow 3 \text{ divise } (x - y).$$

Alors:

$$\begin{aligned} \dot{2} &= \{x \in \mathbb{Z} \text{ tel que: } x\mathfrak{R}2\}, \\ x\mathfrak{R}2 &\Leftrightarrow 3 \text{ divise } (x - 2) \Leftrightarrow \exists k \in \mathbb{Z} : x - 2 = 3k, \\ &\Leftrightarrow x = 3k + 2, \\ &\Leftrightarrow \dot{2} = \{\dots, -7, -4, -1, 2, 5, 8, \dots\}. \end{aligned}$$

**Remarque 1.2** Si  $a \in \dot{x}$  alors  $\dot{a} = \dot{x}$ .

**Preuve:** (1) Si  $v \in \dot{a} \Rightarrow v\mathcal{R}a$  mais  $a \in \dot{x}$  alors  $a\mathcal{R}x$ , par transitivité  $v\mathcal{R}x$ , ce qui implique que:  $v \in \dot{x}$ , c'est-à-dire:  $\dot{a} \subset \dot{x}$ .

(2) Si  $v \in \dot{x} \Rightarrow v\mathcal{R}x$  mais  $a \in \dot{x}$  alors  $x\mathcal{R}a$ , par transitivité  $v\mathcal{R}a$ , ce qui implique que:  $v \in \dot{a}$ , c'est-à-dire:  $\dot{x} \subset \dot{a}$ . ■

### 1.2.3 Ensemble quotient

**Définition 1.7** L'ensemble quotient de  $E$  par  $\mathcal{R}$  est l'ensemble des classes d'équivalence modulo  $\mathcal{R}$  et se note  $\frac{E}{\mathcal{R}}$  ou  $E/\mathcal{R}$ .

**Proposition 1.1** L'ensemble quotient constitue **une partition** de  $E$ .

**Preuve:** (1) Puisque  $\mathcal{R}$  est réflexive on a:  $\forall u \in E, u \mathcal{R}u$  alors  $u \in \dot{u}$ , ce qui implique que:

$$\forall u \in E, \dot{u} \neq \emptyset.$$

(2) On a:  $\bigcup_{u \in E} \dot{u} = E$ .

Car les  $\dot{u}$  sont des sous ensembles de  $E$ , donc  $\bigcup \dot{u} \subset E$  et chaque élément  $u \in E$  vérifie  $u\mathcal{R}u$  (la réflexivité) donc  $u \in \dot{u} \subset \bigcup \dot{u}$ , ce qui implique que:  $E \subset \bigcup \dot{u}$ .

(3) Enfin si  $\dot{u} \neq \dot{v}$  alors  $\dot{u} \cap \dot{v} = \emptyset$  car s'il existe un élément  $a \in \dot{u} \cap \dot{v}$  on aura  $a\mathcal{R}u$  et  $v\mathcal{R}a$  d'où  $v\mathcal{R}u$  car la relation est transitive. Ainsi  $\dot{u} = \dot{v}$  (contradiction). ■

## 1.3 Relation d'ordre

### 1.3.1 Définition d'une relation d'ordre

**Définition 1.8** Une relation définie dans un ensemble  $E$  est dite une relation **d'ordre** si elle est:

*Réflexive, antisymétrique et transitive.*

**Exemple 1.7** Soit  $\mathcal{R}$  la relation définie sur  $\mathbb{N}^*$  par:

$$p\mathcal{R}q \Leftrightarrow (\exists n \in \mathbb{N}^* \text{ tel que } p^n = q).$$

En effet  $\forall p, q, r \in \mathbb{N}^*$ :

(1) La réflexivité, on a:

$$p^1 = p \Rightarrow p\mathfrak{R}p \Rightarrow \mathfrak{R} \text{ est réflexive.}$$

(2) L'antisymétrie: Si  $p\mathfrak{R}q$  et  $q\mathfrak{R}p$  alors:

$$\begin{aligned} \exists n_1, n_2 \in \mathbb{N}^*, p^{n_1} = q \text{ et } q^{n_2} = p, \\ \Rightarrow q^{n_1 n_2} = q \Rightarrow n_1 n_2 = 1 \Rightarrow n_1 = n_2 = 1, \\ \Rightarrow p = q \Rightarrow \mathfrak{R} \text{ est antisymétrique.} \end{aligned}$$

(3) La transitivité: Si  $p\mathfrak{R}q$  et  $q\mathfrak{R}r$  alors:

$$\begin{aligned} \exists n_1, n_2 \in \mathbb{N}^*, p^{n_1} = q \text{ et } q^{n_2} = r, \\ \Rightarrow p^{n_1 n_2} = r, \\ \Rightarrow (\exists m = n_1 n_2 \in \mathbb{N}^* \text{ tel que } p^m = r), \\ \Rightarrow p\mathfrak{R}r \Rightarrow \mathfrak{R} \text{ est transitive.} \end{aligned}$$

Conclusion:

$\mathfrak{R}$  est une relation d'ordre car elle est réflexive, antisymétrique et transitive.

### 1.3.2 L'ordre total et l'ordre partiel

**Définition 1.9** Soit  $\mathfrak{R}$  une relation d'ordre définie sur un ensemble  $E$ , alors si pour tous  $u, v \in E$ , on a ou bien  $u\mathfrak{R}v$  ou  $v\mathfrak{R}u$ , on dira que l'ordre est **total**, si non c'est-à-dire:

$$\exists u, v \in E \text{ tel que on a ni } u\mathfrak{R}v \text{ ni } v\mathfrak{R}u.$$

Alors  $\mathfrak{R}$  est un ordre partiel.

**Exemple 1.8** Soit  $\mathfrak{R}$  la relation définie sur  $\mathbb{N}^*$  par:

$$p\mathfrak{R}q \Leftrightarrow (\exists n \in \mathbb{N}^* \text{ tel que } p^n = q).$$

$\mathfrak{R}$  est un ordre partiel car: pour  $p = 2$  et  $q = 3$  on ni  $2\mathfrak{R}3$  ni  $3\mathfrak{R}2$ .

### 1.3.3 Majorants - Minorants

**Définition 1.10** Soit  $E$  un ensemble muni d'une relation d'ordre  $\mathfrak{R}$ , alors:

- (1)  $M$  est un majorant de  $E$ , si  $\forall u \in E, u\mathfrak{R}M$ .
- (2)  $m$  est un minorant de  $E$ , si  $\forall u \in E, m\mathfrak{R}u$ .

### 1.3.4 La borne supérieure - La borne inférieure

**Définition 1.11** Soit  $E$  un ensemble muni d'une relation d'ordre  $\mathfrak{R}$ , alors la borne supérieure d'un ensemble  $E$  est le plus petit des majorants, notée  $\sup E$ . D'autre part la borne inférieure est le plus grand des minorants, notée  $\inf E$ . Autrement on a:

- (1)  $\forall M$  un majorant de  $E$ ,  $(\sup E)\mathfrak{R}M$ .
- (2)  $\forall m$  un minorant de  $E$ ,  $m\mathfrak{R}(\inf E)$ .

### 1.3.5 Maximum - minimum

**Définition 1.12** Soit  $E$  un ensemble muni d'une relation d'ordre  $\mathfrak{R}$ , alors si la borne supérieure d'un ensemble  $E$  appartient à  $E$ , alors l'élément maximal (maximum ou le plus grand élément de l'ensemble) existe et il est égal à la borne supérieure de  $E$ , si non le maximum n'existe pas. D'autre part si la borne inférieure d'un ensemble  $E$  appartient à  $E$ , alors l'élément minimal (minimum ou le plus petit élément de l'ensemble) existe et il est égal à la borne inférieure de  $E$ , si non le minimum n'existe pas.

On note le maximum par:  $\max E$  et le minimum par:  $\min E$ .

**Exemple 1.9** Dans  $I = [2, 5[$  muni d'une relation d'ordre  $\mathfrak{R}$  définie par:

$$x\mathfrak{R}y \Leftrightarrow x \leq y.$$

- (1) l'ordre est total et on a par exemple:

$7$  est un majorant de  $I$  et  $3$  est un minorant de  $I$ .

(2) On a:  $\sup I = 5$  et  $\inf I = 2$ .

(3) De plus:  $\sup I = 5 \notin I \Rightarrow \max I$  n'existe pas et  $\inf I = 2 \in I \Rightarrow \min I = \inf I = 2$ .